

THE. Je ne demande pas que tu juges, ou que tu me dises, qu'il te semble de leurs doctrine, & de ce qu'ils ont escript; mais seulement ie voudrois sçavoir ton aduis sur ceste matiere. MY S. Je me suis certes proposé de suyure les decrets des plus doctes, & de ceux, qui ont excellé en saincteté de vie, & me veux comporter par tout ce mien discours en telle sorte, que ie ne sortiray pas des limites de la raison, qui a esté tousiours tenue, comme la meilleure de toutes.

De la difference des Ames.

SECTION XI.

THE. Il faut que nous debattions ceste question, à sçavoir, si l'homme n'a qu'une ame, ou s'il en a plusieurs; puis aprez, ceste cy, si vne seule ame se communique à tous les hommes, ou si chacun a la sienne. MY. Si Philopone eust démontré par raisons, qu'il y auoit trois ames réellement distinctes en l'homme, nous n'auroions pas faute d'autres raisons que les siennes pour resoudre facilement les arguments des Themistiens & Alexandriens.

THE. Pourquoi non? MY S T. Pource que, si l'ame vegetale, & sensuelle estoient réellement distinctes d'auec l'intellectuelle, elles ne feroient par leur corruption aucun effort violent contre l'Entendement; mais il faut que ceux, qui veulent, que l'homme n'ait pas plus d'un ame, diuisée toutes-fois par les facultez, confessent
neces

nécessairement, ou qu'elle est entièrement mortelle ou immortelle; pource que la chose, qui est vne & indivisible, ne peut estre mortelle de l'une de ses parties, & immortelle de l'autre, puis qu'elle n'a point de parties, ainsi qu'Aristote semble avoir aucunement^a entendu.]

^a Au 1. l. c. 1. &
4. Et au 3. liur.
chap. 5.

TH. [Par quels arguments peut-on prouver que l'homme n'a pas plus d'un ame? MY S. De ce que le corps naturel n'a pas plus d'une forme en Acte^b: car si nous voulons que l'homme aist plus d'un ame, il faudra par mesme moyen iuger que les autres animaux en ont plusieurs: dont ils s'ensuyura, qu'en un homme sont deux hommes, & qu'en un Bœuf sont deux Bœufs,] pource que c'est la forme, qui donne essence aux choses; par ainsi, autant qu'il y aura de formes singulieres, autant y aura-il de subiects, & autant de corps naturels: mais la consequence de telles raisons est faulse, il faut doncques que tout ce, qui en procede, soit de mesme, à sçavoir qu'il y aist plusieurs ames en un mesme subiect, ce qui est absurde. Car on ne pourroit définir vne telle beste, qui auroit deux ou trois formes, c'est à dire deux ou trois differences comprises sous un mesme genre & vne mesme matiere.

^b Averroes au
1. c. De la substance
de l'Orbe.

TH. Je ne vois point de moyen, par lequel la forme, qui vient de nouveau au corps naturel, puisse consister, si la premiere demeure en son entier au mesme subiect. MY S. La semence, qui a sa forme & matiere, est comme le proiect & esbauchement des animaux, laquelle ne peut demeurer long temps en cest estat sans se changer.

ger.

ger. Par ainsi faisons que l'ame vegetale suruienne à la forme de la semence, qui est enclose dans la matrice, il faudra necessairement, que la forme de ceste semence perisse pour faire place à l'autre, qui est surueñue : derechef faisons que l'ame sensuele suruienne à la vegetale, il ne faudra pas pour cela que l'ame vegetale perisse, mais qu'elle continue son deuoir en fomentant & nourrissant par sa faculté l'enfant, & en luy adioustant la force du sentiment. Par ainsi, si l'ame sensuele ne reiette point la vegetale, combien moins la rationnelle repoussera-elle la sensuele?

TH. Quel inconuenient y auroit-il, si nous disions, que de l'ame vegetale & sensuele se fait vne troisieme, qui est l'ame des bestes? M Y S T.

a Aux l. de cet
ceuvre.

Nous auons del-ia^a demonstté par cy-deuant, que toutes les fois qu'une troisieme forme se fait de la confusion de deux autres, que ceste troisieme ne se fait point d'icelles, comme de parties; & que, quand deux natures, qui n'ont pas vne mesme Hypostase, ont concurrence ensemble, que l'une & l'autre se corromp, & que des deux se fait necessairement vne tierce toute differente des autres deux premieres : comme par exemple, quand on fait du moust par le melange du miel & du vin, il faut que la forme de l'un & de l'autre se corrompe premierement que de faire vne troisieme, qui ne soit ni vin ni miel. Mais on ne void pas de ceste sorte, que la premiere forme se corromp aux animaux par la venue d'une seconde: que plustoit nous voyons, que l'Entendement fait son deuoir à raisonner,

ner,

ner, discourir, contempler, cependant que la coction des aliments se fait, que le Chyle se distribue, que la semence se prepare, & que le sang se caille en chair par tout le corps : finalement tous les membres font exactement leur debuoir, & mesme, mal gré bon gré qu'on veuille, ont sent les douleurs qui nous pressent ; tellement qu'on pourroit dire, que ce sont trois ames distinctes, combien qu'à la verité ce ne soit qu'une.

TH. En quelle sorte ? MY. On pourra comprendre cecy plus facilement par vn exemple de la forme artificielle : car si vn Peintre adiouste à la teste d'un homme la poitrine, & à la poitrine le ventre, & au ventre les cuisses, & aux cuisses les iambes, & les pieds ; par l'addition de la poitrine la forme de la teste n'est point abolie, ni par l'addition du ventre & autres parties la teste ni la poitrine ne sont point effacées : tout de mesme par l'accez de la faculté sensuelle la vegetale n'est point abolie, ni par l'accez de l'intellectuelle la sensuelle : pour ce, que la faculté vegetale ne se peut proprement appeller en l'embryon forme complete de toutes ses facultez ; non plus que l'effigie de la teste, ou de la poitrine d'un homme, ne peut faire, que le portrait d'une ou de deux parties rendent l'image entierement depeinte & parfaite.

TH. Nature ne peut-elle pas faire en quelque sorte, que deux ames aux bestes, & trois ames aux hommes soyent tant estroitement liées l'une avec l'autre en vn corps, que les liens venans à se rompre toutes les autres perissent hors-

a Au 9. l. de
l'Art curative
6.10.

hors-mis l'intellectuelle, qui demeure suruiuant
te? car G. en^a estime que c'est assez, que les
liens rompent pour faire mourir & corrompre
les ames; ne plus ne moins que c'est assez pour
faire cheoir deux maisons ioinctes ensemble, ou
vne des deux pour le moins, qu'on leur arrache
les ferremens & arboutans, par lesquels elles
sont ioinctes & soutenues ensemble? M. Y. Il
faillloit doncques, qu'il eust demonstré, de quelle
sorte sont ces liens: mais il y a vne chose, qui
trouble fort ceste dispute de l'ame, à sçauoir que
plusieurs ont confondu les facultez de l'ame
avec sa substance, & les sens mesmes avec la
force du sentiment. Nous auons desia démon-
stré cy deuant, que voire-mesme, que quelques
facultez de l'ame semblassent d'estre abolies par
le moyen de leurs organes, qui sont vitiés &
corrompus; que neantmoins l'ame ne receuoir
aucune perte ou dommage à sa force & vertu;
ne plus ne moins qu'un homme n'a pas du tout
perdu la veüe, qui auoit son œil couuert d'une
grosse membrane, pource que apres qu'on a
leué la peau de dessus l'œil, on luy nettoye la
taye; aussi l'ame ne doit non plus estre estimée,
priuée de la veüe pour le vice de son orga-
ne, qu'un homme, qui auoit les yeux voilez,
apres qu'on luy a osté le bandeau de dessus:
mais s'il aduenoit au contraire, que les facultez
sensuelles de l'ame perissent, leurs organes
estans tousiours sains & entiers, on pourroit
iuger de là, que l'ame ne pourroit subsister sans
iceux, ne plus ne moins que le feu ne peut estre
sans chaleur: par ainsi ceux, qui distinguent rea-
lement

lement l'ame sensuelle de la vegetale, font ne plus ne moins, que s'ils disoyent, que la faculté de voir, toucher, reiecter, engendrer, & cuire sont plusieurs ames distinctes l'une de l'autre.

TH. Je commence d'entendre ce que tu veux dire, à sçavoir, que ce, qui vit en la matrice d'une femme, n'a pas encor sa forme parfaite, mais seulement celle de l'Embryon: car voire mesme que ceste masse vitale commence de se mouvoir & sentir, il ne faut pas dire pour cela, qu'elle aist attainct sa forme, à laquelle elle tend tousiours: mais plustost que c'est vne preparation de la forme humaine, laquelle commence de monstrier sa force par la faculté vegetale, puis apres par le mouvement & sentiment: mais quel inconuenient y auroit-il, si nous disions que ce sont formes? MV. Si la forme vegetale estoit en l'Embryon, il ne seroit plus Embryon, ni vne masse de chair imparfecte, mais plustost quelque chose parfaite & entiere en toutes ses parties, tellement que nature ayant obtenu sa fin, ne passeroit pas plus auant, mais s'arresteroit tout court ayant mis fin à son labeur. Car ce n'est pas d'une ame, comme d'un medicament, qui se mixtionne en diuerses façons; puis que par l'origine de la faculté intellectuelle les precedentes ne sont pas abolies, ni priuées de leur office: mais plustost ruissellent d'icelle mesme ame, & non pas d'autre, comme d'une fontaine par plusieurs organes conuenables à chacune partie du corps: toutesfois s'il aduenoit que les parties fussent corrompues, & les organes liez ou empeschez, les fonctions de l'ame seroyent sans

sans doute suspendues en telles parties: neantmoins les forces & facultez de l'ame ne seroyent n'ont plus abolies pour celà, que l'art de peindre en l'ouurier, apres qu'on luy auroit retranché la main; ou l'architecture à celuy, qui bastit pour estre mutilé de ses membres; combien que l'ame n'aist plus faute de telles facultez, de croistre, digerer, & engendrer, estant suruiuante apres qu'elle s'est separée du corps.

THE. Comment peut-on suspendre les facultez de l'ame en liant les organes du corps? MY S. On peut voir cecy, comme j'ay autre fois veu en vn chien, duquel on faisoit la dissection, car, si tu luy attaches les arteres carotides ensemblement avec les nerfs coniugaux, il tombera en bas comme s'il estoit atteint de l'hautmal: mais si tu ne luy lies seulement que les arteres carotides, tu ne luy osteras pas le sentiment & le mouuement, comme plusieurs ont

^a Au commencement du li-
ure de l'usage
du poux. Et au
2. l. De la do-
ctrine de Pla-
ton.

pensé, qui ont esté repris ^a à bon droit par Gallien, qui mesme nous enseigne de distinguer les quatre membres principaux par les quatre facultez principales, à sçauoir, le cerueau, le cœur, le foye, & les genitoires, qui respondent à autant de facultez, à sçauoir, à l'animale, vitale, naturelle, & genitale, lesquelles ne se confondent point pisse-messe, ia-soit qu'elles conspirent toutes ensemble par l'aide l'une de l'autre à conseruer le corps en son integrité.

TH. Quelle raison a incité Platon, Philopone, & Ammonius d'establiir trois ames en l'homme? MY S. D'auoir veu que les organes de l'ame estoient distincts en trois diuers lieux: mais

s'il

s'il failloit conclurre le nombre des ames par la diuersité de l'office & vsage des parties, il y auroit sans doute quatre ames en nous, mais que dis-je quatre? mais plusost autant qu'il y a de membres & parties; de sorte, qu'il y auroit plus de dix mille ames en vn corps. Par ainsi les Medecins ont esté mieux aduisez que ceux-cy, quand ils verrent que l'esprit animal soit influé du cerueau, le vital du cœur, le naturel du foye, & le genital des testicules, qui sont comme les principaux instruments, par lesquels l'ame faict ses operations.]

THE. Quelle chose est l'esprit? MY S. Vne vapeur, qui s'esleue de l'humeur radicale temperée de la chaleur Innée.

THE. L'acte, de quelque chose que ce soit, est la faculté de la mesme chose, qui agist, selon la certitude des plus asseurez decretz philosophiques: or, attirer, digerer, pousser & croistre sont actes de l'ame vegetale; il faut doncques que croistre, digerer, expulser soyent facultez de l'ame vegetale, & non pas de l'intellectuelle. MY S. J'ay desia dict souuent, & diray encor plusieurs fois, que vegeter ou auoir vigueur, croistre, attirer, & expulser sont facultez singulieres, & qu'il n'y a qu'une faculté vegetale discrete des autres, lesquelles ne dependent pas d'elle, mais elle mesme, & les autres aussi d'une seule ame commune à toutes.

THE. Comment pourroit l'ame, qui n'est point, & qui n'a pas encor' infermé l'homme, nourrir, donner accroissement, mouuoir, & façonner l'Embryon au ventre de sa mere? MY S.

La mere nourrit, & donne vigueur à la semence, qu'elle a conçu en sa matrice en partie par sa chaleur & sang menstrual, & en partie par la force, qui est enclose en ladicte semence, iusques à ce que l'animal estant parfait romp les lacerz des Cotyledes: car c'est alors que l'ame ou forme humaine sent & sent de sa pleine force & puissance, & non pas d'une estrangere, faisant que le corps prenne accroissement de la nourriture, qu'on luy donne.

TH. Si l'homme n'a qu'une ame, qui luy donne vigueur & mouvement, & de laquelle il tire à soy, comme d'une fontaine, toutes les autres forces, qui en ruissellent; telles forces, dis-je, & facultez dependront du plein pouvoir & volonté de l'homme, ne plus ne moins que la force de raisonner & d'entendre, est posée en son arbitre: mais la force de vegeter ou de sentir ne depend pas de la volonté, ni mesme la faculté imaginatrice, combien qu'Aristote soit d'autre opinion: mais il a tort en cecy, car bon-gré mal-gré que nous voulions, nous vivons, vegetons, & sentons bien souvent de griefues douleurs, lesquelles la phantasie tire contre son gré des sens. MYST. Tu raisones fort subtilement, si la volonté n'estoit aussi bien faculté, qu'une chacune des autres, desquelles nous auons parlé.

TH. Puis que la volonté tient sous sa puissance la force d'entendre, n'aura-elle pas le mesme pouuoir sur toute l'ame? MYST. Tant la force d'entendre que de vouloir appartiennent à l'ame, qui viuit, comme les facultes à leur propre

■ Au 3 liu. de
l'ame chap. 3.

propre subiect; il est bien vray que les actions dependent de la nature ou volonté: car tout ainsi que tu es né sans ta volonté, tout de mesmes, veuilles tu ou non, mourras sans ta volonté, & auras plaisir & déplaisir, sentiras la douleur & volupté, te nourriras & prendras accroissement, seras oppressé du sommeil & des songes, & souffriras telles autres choses conuenables à ta nature, sinon que tu aimasses mieux faire effort en ta personne, en luy ostant la vie: toutes-fois, soit que telles actions sortent de la nature de l'homme, ou soit qu'elles dependent de sa volonté, l'ame pourtant est tousiours maistresse de tous ces mouuements. Par ainsi, Aristote ne se trôpe pas moins, qu'il nous deçoit, ^{a Au 1. liure de l'ame cha. 1 & 4. Et au 3. liure chap. 5.} quand il escript ^a, que l'amour, l'haine, la ioye, la memoire, la crainte, la conuoiſe, & la tristesse appartiennent à ceste partie de l'ame, laquelle perist avec le corps; comme si l'ame receuoit quelque partition: Galien ^{b Au 1. liu. des facultez animales chap. 1.} pour son regard ne pense pas, que les facultez naturelles dependent d'ailleurs que de la nature, & non pas de l'ame: mais il eust mieux parlé, s'il eust dict, qu'elles ne dependoyent de la volonté: car si elles ne dependent de l'ame, c'est à dire de la forme animale, il faudra que le corps soit incité par vn principe exterieur, sans qu'il y aist aucun moyen interposé: ce, qui est mal conuenable; puis qu'un corps Physicien ne peut auoir plus que d'une forme, qui soit cause de tous ses mouuements.

Tu. Comment se peut-il faire, qu'il n'y aist pas plus d'une ame en l'homme, puis qu'il y a si grand debat & noise entre la raison & conuoi-

tise, comme monstre ceste parole, qui sort de la bouche d'une personne courroucée.

Esteins Vierge ce feu, qui ta poitrine enflame!

Je ne peux retirer d'un tel brasier mon ame.

MYST. Je respondray à cecy par dissemblables paroles:

Je vois ma perte

Tant descouverte,

Que l'ignorer ie ne pourrois;

Et si ne scay, ni ne voudrois

Faire estre mieux,

Ce que ie peux.

■ Au liure De S. Augustin respond a aussi à ce propos que le peché n'est pas peché, s'il n'est volontaire. Par lesquelles paroles on peut assez entendre, qu'il est en la puissance d'un chacun de dompter ses passions, refrener sa convoitise, & reprimer son appetit, & de ne contenir pas seulement les mains de la rapine, mais aussi les yeux & la pensée: toutes-fois ceux, qui se sont tellement affermis aux vices, qu'ils en ont attiré, comme par maniere de dire, des cals & durillons en leur habitude, à grand' peine que jamais ils renient en leur bon sens, ce qui n'est pas difficile à ceux, qui au contraire ont accoustumé de bonne heure de se commander & de s'obeir: mais d'autant que ceste matiere appartient à un autre subiect, ie m'en deporte.

THE. Il me semble impossible en nature, qu'aucun puisse tout ensemble & à la fois se commander & s'obeir, ie ne diray pas tout ensemble & à la fois, mais aussi successivement: dont il s'ensuit, que s'il y a quelque chose, qui

com

commande, & quelque chose, qui obeit, que cela ne peut estre vne mesme chose ; mais que viayement ils ont diuerses natures^a. M Y S T. a Platō en son Phedon.

L'appetit des bestes brutes s'encline, où leur nature les porte, sans contraincte, & s'arreste pareillement dans les limites qu'elle leur a prescript par ses loix: mais l'homme a vn franc-arbitre, par lequel il peut lascher & reprimer les resnes à ses affections desbordées ; en quoy se void principalement l'essence de son ame, de pouuoir fleschir & redresser ses actiōs en toutes parts qu'elle veut: toutes-fois ce ne sōt pas deux ames, mais vne mesme, qui est poussée tantost çà tantost là, maintenant à pourchasser ce, qui est honneste & vtile, & maintenant à fuir ce, qui semble deplaire aux sens, ne plus ne moins que le Chien, quand il desire de courir tantost apres deux maistres, tantost apres deux lieures, il ne sçait lequel il doit poursuyure, ou s'il doit s'uyure cestuy-cy, ou s'il doit courir apres l'autre: toutes-fois son ame n'est point pour cela double: de mesme aussi, combien que plusieurs bestes soyent pressées de faim, neantmoins elles domptent bien souuent leur appetit ; comme nous lisons d'un Lyon de Domitian, lequel, voire mesme qu'il fust affamé, tenoit entre les dēts vn ieune agneau sans l'oser deuorer, que premierement son conducteur ne luy eust faict signe de parole, ou contenance : Et mesme on void souuent que les Chiens sans contraincte se deportent de toucher à la viande de leurs maistres, voire-mesme qu'ils soyent affamez, & que personne ne les empesche de se ietter des-

sus; iacoit qu'ils n'ayent aucun respect au dîner des estrangers, s'ils se peuvent accommoder à le manger.

à D^{ns} Apulce.

THE. Que veut donc dire la fable de Psyché, sinon que plusieurs ames sont distraictes l'une de l'autre en vn mesme homme? MYST. On peut cognoistre de ce, que Iulle Higinus, & Palephatus, & Heraclide Ponthique n'en ont point fait de mention, que ceste fable n'est pas seulement nouuelle, mais aussi, controuuée par les ieunes Academiciens: laquelle nous interpretons en telle sorte, que nous entendons par *Psyché* l'ame, & par la *fille du Roy*, la fille de Dieu & de Nature; laquelle *auoit deux sœurs plus âgées qu'elle*, l'ame vegetable & la sensuelle; qui *esposarent des maris*, les organes du corps, auxquels elles ont esté conioinctes comme par mariage; la plus âgée, la vegetable; *fist mise par son mary en perpetuelle prison*, au corps; la Puînée, la sensuelle; *enuoya des Satellites & Espions hors sa maison*, les sens officiers de l'ame, qui luy annoncent tout ce, qui se fait par dehors; *en se plaignant de son mary, qui laissoit son amitié pour seruir à la goutte*, en laquelle est exprimée principalement la force de l'ame sensuelle; la plus ieune de toutes surpassoit Venus en beauté, & fust appelée Psyché, pource que la plus noble communique son nom par excellence aux autres deux; laquelle ne s'abandonoit à personne vivant des mortels, qu'à vn seul maistre & Seigneur inuisible Cupidon, qui la venoit trouuer la nuit, à l'Entendement Agent, qui se communique la nuit à ceux, qui sont attaincts, & ravis de l'amour di-

uin

uin, & de la cognoissance des choses celestes; ses servantes estoient telles, qu'elle les ouyoit bien, mais elle ne les voyoit pas, les voix de l'Entendement Agent (car l'Entendement Agent est invisible, duquel on entend souvent la voix, & quelques sons sans artifice, avec vn léger pincement des oreilles) Ses sœurs, l'ame vegetale & la sensuelle; estans courroucées de ce, qu'elle les abandonnoit, qu'elle se destornoit des choses basses pour contempler les choses hautes; firent tant, qu'elles la destournerent par tous allechements de son Amy Cupidon à les suivre, des choses celestes aux terrienes; tellement qu'estant separée de Cupidon, de l'Entendement Agent, duquel elle dependoit; elle fust grièvement molestée des assauts de Venus, en terre ou elle cheut; iusques à ce que s'estant repentie & ayant fait reparation de sa faute, elle retourna derechef, apres vn long diuors, vers Cupidon son celeste mari, vers son bon Ange; à fin que s'estant reconciliée avec luy, elle demeurast perpetuellement son espouse.

THE. Certainement l'interpretation de ceste plaisante fable m'a du tout recreé: mais c'est assez preuue, qu'il n'y a pas deux ames aux bestes, ni trois aux hommes: mais encor' pourquoy ne sera elle triple, estant vne; ou vne, estant triple? MYST. Pource que nature ne peut endurer, qu'il y aist vn Cerberus à trois gueules, ni vne Amphisbene à deux testes, lesquelles soyent neant-moins d'vn mesme genre & mesme espece: & encor' moins souffrira-elle, que deux natures tres diuerses, à sçauoir l'ame mortelle & l'immortelle puissent compatir en-

semble, de peur qu'elle n'engendre ce monstre duquel parle Homere:

* Πρὸς τὸ λέων, ὃ πιθεῖν ὃ δράκων, μίαν ὃ χίμαιρα:
c'est à dire.

*La Chimere pourtant la teste d'un Lyon,
Le milieu d'un Cheureul, le dernier d'un Dragon.*

T H. Si l'ame est simple & non pas triple, en quel estat est-elle en nostre corps : y est-elle, comme le tout en ses parties, ou comme la partie en son tout, ou comme l'espece sous son genre, ou comme le genre en ses especes, ou comme l'accident au subiect, ou comme vn corps meslé avec vn autre corps. M y s t. Toutes ces sortes d'estre en quelque chose sont abhorrentes de la nature de l'ame : car si l'ame estoit accident, elle se pourroit separer de l'homme sans la mort d'iceluy, ni ne bailleroit point d'essence au corps naturel, ce, qui est le propre debuoir de l'ame, qui est la forme du corps. Elle n'est pas aussi espece ou genre ; car puis que les vniuersels n'ont point d'eux-mesmes aucune Hypostase en la nature, ils n'augmentent, ni ne diminuent non plus la substance des singuliers, que s'ils estoient accidents mesmes^a. Item, l'ame ne peut aussi estre au corps, comme le tout en ces parties, pource qu'elle pourroit de ceste sorte se diminuer par la section du corps humain, & pource qu'elle endureroit d'estre dilatée & comprimée tant en ses forces qu'en son essence. Elle n'est pas aussi confuse au corps, comme le miel au vin, quand on faict le moult : car cela ne se peut faire que
par

^a Alexandre
Aphrodisee au
1. liu. pes diffi
cultez c. 11.

par la ruine des deux corps simples mixtionez. Finalmente, elle n'est pas comme substance en son subiect, pource que la substance ne peut estre le subiect^a de la substance, de laquelle elle est partie.

^a Aphrod. au 1.
l. des difficul-
tez c. 8. & 17.

TH. Est-elle doncq au corps, comme vn Patron dans le nauire, ainsi que dit Aristote en certain^b lieu, ayant suyuy en celà les Stoiciens; ou comme vn Cochier en son chariot, qui gouuerne l'animosité & concupiscence, ne plus ne moins que deux cheuaux, par les resnes de la raison, ainsi que disoyent les Academicien^s; ou, est-elle infuse au corps, comme vne forme incorporelle, pour assigner l'Hypostase d'un homme seul? M v s. La difficulté de l'union de l'ame avec le corps à poussé iusques là les Academicien^s & Stoiciens de sequester l'ame ne plus ne moins d'avec le corps, que le Pilote d'avec son nauire: mais il faudroit de ceste sorte que l'ame ne fust pas seulement corporelle, mais aussi qu'elle eust au corps vn lieu assigné, qui fust void de tout autre corps, & qu'elle ne fust pas partie du corps animé; ou autrement qu'il sensuyuit que les corps se penetrasent l'un l'autre, ce qui ne se peut faire. D'ailleurs, il est impossible, qu'il y aist deux Hypostases en l'homme l'une de l'ame, & l'autre du corps, tant qu'ils sont ensemble, pource que l'ame ne seroit point de ceste sorte la forme du corps naturel: car les choses, qui sont entierement distraits & separées des corps, font plus l'office de^c Moteurs, que de formes.

^b Au 3. l. de l'a-
me contre ce,
qu'il en auoit
ecript au 1. l.

^c Aristote au
2. l. de la Physi-
que.

TH. En quelle sorte est doncq l'ame au

Y Y 5

corps? M Y S T. Comme la forme en la matiere du corps naturel & organique.]

T H. Si l'ame est au corps de l'homme, comme la forme en la matiere, il faut sans doute, qu'elle soit composée; si elle est composée, qui ne void qu'elle est en danger de mourir avec l'homme; puis que toutes les autres formes se corrompent par la mort du corps naturel? Si elle n'est point vnice par composition avec la matiere, elle n'est pas forme, mais quelque autre chose, qui adhère au corps humain, ou par apposition, comme l'huile avec l'eau, à sçavoir, quand l'eau nage par dessous & l'huile par dessus sans se mesler; ou par mistion, comme le froment avec l'orge, qui se meslent bien, toutes-fois sans confusion de leurs substances; ou par la soudure, comme quand on estend vne lame d'argent dessus vne piece de monnoye de fer; ou par Colligation, comme les choses, qui sont entrelassées les vnes aux autres; ou par contiguité, comme la main avec l'instrument de l'ouurier; ou par assimilation, comme la sang en chair; ou par vne ioincture, comme deux pieces de bois ensemble. M V. L'ame n'adhère point avec le corps en aucune de ces façons, sinõ qu'elle soit entierement corporelle, & qu'elle aist son Hypostase entierement diuerse du corps humain: de laquelle sorte elle ne pourroit estre forme de l'homme, mais seroit ainsi vn corps naturel, & tout different à celuy de l'homme.

T H. Ne seroit-il pas plus raisonnable, que l'Entendement fust en l'ame, & l'ame aux esprits,

prits, les esprits au sang, & le sang au corps? My.
Ainsi certes l'a pensé ^a Plotin, de la raison du-
quel S. Augustin ^b ne s'est pas gueres esloigné,
quand il a mis deux choses moyennes entre l'a-
me & le corps, à sçauoir la vigueur sensuelle &
l'esprit phantastique : & mesmes quelques phi-
losophes Hebreux pensent que l'ame, laquelle
ils appellent *Néphesch*, soit vnue par compo-
sition avec le corps ; & que l'Entendement, le-
quel ils appellent *Nefamah*, soit conioinct à l'a-
me par le moyen de *Ruach*, c'est à dire de l'esprit :
mais ceux icy avec leur philosophie se sont
obliez que les bestes soyent animées, puis qu'il y
a plusieurs animaux, qui n'ont du tout point de
sang, ie ne diray pas aux parties moins commu-
nes, mais aussi aux membres principaux, d'où
depend le sentiment & mouuement. Finalement
si l'Entendement estoit en l'ame, & l'ame en
l'esprit, il faudroit qu'ils fussent continuz ou
contiguz : s'ils sont contiguz, il n'y a que leurs
extremitez, qui soyent ensemble, car il faut ne-
cessairement, que les corps, qui se touchent, ne
soyent touchez l'un de l'autre qu'en vn point
seulement, ou en leur superficie, & non pas en
tout le reste de leurs corps, ce qui ne se peut
faire : de la s'ensuit, qu'il n'y aura que ce point,
ou la superficie, qui soyent animez ; tellement
que tout le reste du corps sera sans ame. Si au
contraire l'Entendement est continu à l'ame, &
l'ame aux esprits, & les esprits au sang, & le sang
à la chair ; iceluy mesme Entendement, encor
que l'homme respire en ceste vie, sera vn corps,
pource que nous appellons les choses conti-
nues,

^a Au l. de l'a-
me.
^b Au liure de
l'esprit & de
l'homme.

nues, desquelles l'extremité n'est qu'une mesme chose. D'avantage, il faut necessairement, que le moyen de quelque chose que ce soit, qui conjoinct deux extremittez ensemble, aist quelque affinité avec les deux extremittez; & mesmes A.

a Sur le 4. l de la Metaphysique: toutes fois nous auons demonsté au 2. l. de cest œuvre que cela estoit faux.

Aphrodisee^a escript que les extremittez se changent bien souuent en moyen, & le moyen en les extremittez: Parquoy, si l'Entendement est incorporel, & le corps ne soit rien moins que l'Entendement, il faudra vn moyen pour conjoindre deux natures tant diuerses, qui soit en partie corporel & en partie incorporel, en partie animé & en partie sans ame, en partie simple & en partie composé, en partie mortel & en partie immortel, finalement en mesme temps & lieu il y aura en vn seul subiect de grands contrarietez. Or il est certain par le commun consentement de tous les Philosophes, qu'il n'y a point de moyen ou de lien entre la forme & la matiere. Par ainsi, puis que l'ame est forme, rien ne pourra moyenner entre elle & la matiere.

TH. Concedons qu'il n'y a point de moyen entre la forme & la matiere, pource que l'une & l'autre font par leur copulation vne mesme hypostase du corps naturel; toutes fois si l'une des parties est mortelle & l'autre immortelle, qui sont deux choses cōtraires entre elles-mesmes, il faudra que leurs actions soyent pareillement contraires, & tout ainsi qu'il n'y a qu'une hypostase commune à toutes les deux, il faudra aussi que le composé aist des actions communes.

b A scauoir au 1. l.

MY. Nous auons desia demonsté aux liures^b precedents, que nature ne se transporte point d'une

d'une extrémité en l'autre en quelque ordre des causes qu'on la cherche; mais, que toutes choses sont en elle tres-bien ageancées par le moyen de l'ordre & suite, de tout ce, qui est convenable pour la conionction de telles extrémités: parquoy, puis qu'il y a deux extrémités en la nature de l'homme, à sçavoir l'Essence & l'Entendement, nous les voyons conjoincts par quelques moyens ensemble, comme par la vie & le sentiment: car il y-a plusieurs choses, qui n'ont que l'une de ces deux extrémités, comme les elements, les pierres & minéraux, qui n'ont que l'Estre seulement; d'autres ont avec l'Estre, la vie, comme les plantes; & d'autres avec l'Estre, & la vie, le sentiment, comme les bestes; & d'autres avec l'Estre, & la vie, & le sentiment, l'Entendement, comme les hommes. Tellement qu'il faut, puis qu'un homme n'a pas plus d'une hypostase, que toutes ces facultés soyent en son ame, desquelles les actions soyent aussi l'une après l'autre contraires, & quelques unes d'icelles moyennes, & quelques autres communes: ne plus ne moins que quelques membres au corps sont moyens entre ceux, qui ont sentiment, & entre ceux, qui n'en ont point, comme les nerfs, qui sentent, & qui communiquent leur sentiment aux autres parties; au contraire le sang, la greffe, les veines, & les os ne sentent rien, ni ne donnent à sentir aux autres parties: les dents & les ongles ont bien sentiment d'un de leur costé, mais elles sont stupides de l'autre: tout de mesme, puis qu'il y a des substances en nature, qui sont totalement incorporelles, comme

me Dieu; & d'autres qui sont entierement corporelles, comme vne pierre; & d'autres aussi, qui sont tellement plongées dans les corps, qu'elles en sont inseparables, comme l'ame des plantes & bestes brustes; il faut necessairement qu'il y aist quelques substances moyennes entre toutes ces extremittez, & qui soyent participantes de la nature des vnes & des autres, c'est à dire, qui ne soyent pas tant plongées & vnies avec la matiere, qu'elles ne s'en puissent deueloper. Ce qui appartient à la seule forme humaine & à d'autres point: pource que l'union de l'essence de Dieu ne cōuient aucunemēt avec les corps; ni la segregatiō^a corporelle aux ames des animaux. Il n'y a doncques que l'ame de l'homme seul, à laquelle soit donnée ceste vertu de pou- uoir estre inferée, comme forme, en la matiere, & de s'en retirer, comme vne chose diuine: car si l'ame n'estoit plongée ou vnīe par composition avec le corps humain, mais au contraire, totalement abstraite d'iceluy, elle ne pourroit estre forme de l'homme, ni demeurer long temps en luy sans aller & venir, ni n'auroit estant ainsi separée & distraite, faute des sens pour son vſage, ni d'aucune partie du corps pour s'esmouuoir, ni ne seroit subiecte à tant de passions & maladies; toutes lesquelles absurditez suyuent l'opinion de ceux, qui ont estimé, que l'ame estoit au corps de l'homme, comme vn Naucher en son nauire, & qu'elle ne se pou- uoit vnir par composition avec le corps.

Tu. Tu penses donc, que ceste difference est principalement entre l'ame des bestes & des hommes,

^a Aristote au
2. l. de la Physi-
que c. 2. & au
7. & 12. de la
Metaphys. dit
que toutes les
formes sont in-
separables de
la matiere hors
mis quelques
vnes, laquelle
exception ne
se peut rappor-
ter à autres
qu'à l'homme.